

**Discours de circonstance de Mme la Présidente de la République, Chef de l'Etat de transition, à l'occasion de la journée de prière du 15 Février 2014, Hémicycle du Conseil national De transition**

:\_\_\_\_\_:

Madame le Vice-Présidente du Conseil National de Transition,

Monsieur le Premier Ministre, Chef du gouvernement de Transition,

Mesdames et Messieurs les Représentants des Institutions de la République,

Madame la Présidente de la Délégation Spéciale de la ville de Bangui,

Eminentes personnalités Religieuses,

Mesdames, Messieurs, mes très chères sœurs,

C'est avec un réel plaisir que je réponds à l'invitation que Mme la Vice-Présidente de l'OFCA a bien voulu m'adresser pour prendre part à ce culte d'action de grâce. Je tiens à saluer cette heureuse initiative qui nous permet à nous tous Centrafricains, sans distinction aucune de nous retrouver et partager la parole de Dieu car cette journée de prière vient à point nommé à un moment où notre pays traverse des moments très difficiles de son histoire et où notre peuple vit dans l'espérance d'un apaisement des esprits et des cœurs. Il était donc de mon devoir d'encourager par ma présence cette manifestation et je remercie les organisateurs pour l'accueil qu'ils m'ont réservé ainsi qu'à tous ceux qui m'accompagnent.

L'heure étant au recueillement et à la prière, je ne me lancerai pas dans un discours qui peut paraître de trop. Je veux d'abord rendre grâce à Dieu tout puissant qui est le grand protecteur de notre pays et qui veille toujours sur lui. Certes, certaines âmes faible diront que Dieu nous a abandonné c'est pour cela que le pire nous arrive. Mais nous qui avons foi en Dieu et qui savons que sa volonté est insondable, nous disons que s'il a voulu que le malheur qui nous est tombé dessus le fut c'est parce qu'il y avait une bonne raison de laisser faire. Car Dieu est amour et nous manifeste régulièrement cet amour. Mais c'est aussi à nous de mériter cet amour sinon c'est la sanction divine qui tombe sur nous.

Mieux, pour le Seigneur Dieu, les moments de difficulté comme ceux que nous vivons aujourd'hui dans notre pays après bien d'autres pays dans le monde sont souvent des moments d'épreuves. C'est pour cela que cette journée de prière devrait être une journée de méditation sur le chemin que nous avons parcouru jusqu'ici. Nous devons faire notre examen de conscience sur ce qui était bien et ce qui ne l'était pas dans nos comportements individuels et collectifs, au regard des maux sociopolitiques qui gangrènent notre vivre-ensemble aujourd'hui.

Ensuite, je voudrais saisir cette occasion unique pour rendre un vibrant hommage à l'action concertée et dynamique de nos leaders religieux des confessions religieuses catholique, musulmane et protestante qui n'ont ménagé aucun effort pour atténuer les effets pervers de ce qu'on a abusivement appelé la guerre interreligieuse.

Devant l'adversité, ils n'ont reculé devant rien et n'ont eu de cesse d'appeler toutes les communautés de notre pays à l'entente, à la solidarité et la paix. Ils sont même allés plus loin en se déplaçant aussi bien à l'intérieur du pays qu'à l'extérieur pour faire des plaidoyers en faveur de leur pays auprès des partenaires bilatéraux et multilatéraux qui hésitaient à soutenir les efforts de paix en Centrafrique à cause d'une mauvaise présentation de la situation qui y prévaut .

Tout en étant dans leur rôle de leaders religieux, ils n'en ont pas moins posé des actes de salut public et d'intérêt national. Pour cela, je tiens à leur adresser solennellement l'expression de la gratitude de toute la nation Centrafricaine et à les encourager à persévérer sur cette voie que le seigneur Dieu a tracée pour eux. D'autant plus que les défis de la sécurité et de la paix sont là et que nous devons doubler d'efforts pour espérer ramener la sécurité et restaurer l'autorité de l'Etat dans notre pays dans les meilleurs délais.

Evidement, pour arriver à ces résultats que tout le peuple Centrafricain attend avec impatience, il nous faut le concours du Dieu Tout Puissant. Mais comme le Bon Dieu dit lui-même « aides toi et le ciel t'aidera ». En plus de l'inspiration divine, ce moment de prière devrait aussi nous permettre de méditer sur les thématiques de la citoyenneté, du civisme et du patriotisme face à la perte des valeurs et des repères à laquelle nous assistons depuis lors.

Par le passé, il ya une question qui revenait de manière récurrente dans la presse de savoir : est-ce que les centrafricains aiment vraiment leur pays? Plus qu'auparavant, je pense que tous sans exception nous devons être interpellés par cette question. Car, si nous aimons Dieu, nous devons aimer notre pays qu'il nous a donné en partage et aimer notre prochain ; si nous aimons Dieu, nous devons respecter ses lois, en commençant par la reconnaissance de la sacralité de la vie humaine.

Quand j'ai affirmé fort que « Zo a yéké gnama pépé », voulant dire qu'il ne faut pas confondre l'homme avec la bête qu'on peut allègrement égorger ou tuer, c'était pour faire comprendre à tous mes compatriotes qu'il ne faut pas tomber dans la bestialité, simplement parce qu'il y a une humanité en nous qu'il faut absolument faire prévaloir dans un monde devenu planétaire. Car, ce que certains ne savent peut être pas, c'est que tout ce que nous faisons est vu, su et enregistré. Nous devons par conséquent en tenir compte quand nous posons certains actes sinon nous le regretterons tôt ou tard.

Aujourd'hui plus que jamais, j'exhorte tout le peuple de Dieu ici réuni à ne pas se lasser et à continuer de porter jusqu'au recoin de la République Centrafricaine, dans les foyers, dans les cellules et les communautés de base, ce message d'humanité et de paix grâce auquel il est possible que nos efforts inlassables pour la sécurité et la reprise des activités socioéconomiques puissent aboutir à des résultats.

Avec une forte implication des femmes et des jeunes.

Je lance à nouveau un appel pressant à tous ceux qui ont pris les armes pour détruire ce pays, notre pays, leur pays, à déposer sans conditions et immédiatement les armes.

Sans cela, notre pays continuera à sombrer dans le chaos.

Aucun patriote, digne de ce nom ne saurait laisser prospérer un tel projet.

C'est pourquoi, je réaffirme ici ma détermination à mener une lutte inlassable contre les auteurs de trouble pour ramener la paix dans notre pays

Je vous remercie et que Dieu bénisse la République centrafricaine.